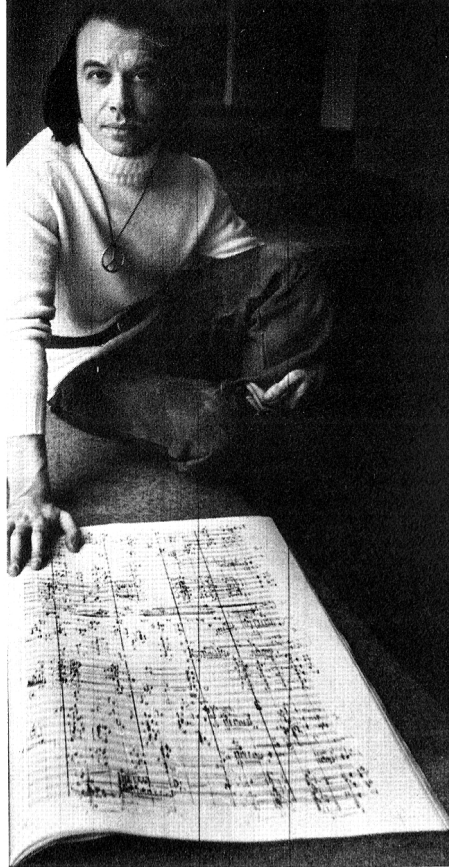


JEAN-CLAUDE ELOY « Shanti »



itinéraire d'une œuvre JEAN-CLAUDE ELOY

Le travail de Jean-Claude Eloy se distingue aujourd'hui, dans le champ de la musique contemporaine française, par une remarquable originalité. A 36 ans, Eloy sera passé successivement par Darmstadt (1957-1960), les cours de Boulez à Bâle (1961-62), ce qui donnera des œuvres d'une écriture à la fois classique et raffinée (*Equivalences*), puis par un séjour aux Etats-Unis (1965-1969) qui lui permettra d'approfondir la connaissance de la nouvelle école américaine, de Stockhausen, et des musiques de l'Orient. En 1970, il compose *Faisceaux-diffraction*, une œuvre d'une écriture très travaillée. Puis, en 1971 c'est *Kamakala*, grande pièce pour orchestre et chœurs, inspirée par l'Orient. Ce n'est qu'en 1972 qu'il fait connaissance avec le matériau électro-acoustique, au studio de Cologne. C'est là qu'il compose *Shanti*, nouvelle étape d'un itinéraire plutôt solitaire. Jean-Claude Eloy parle ici de *Shanti*, qui sera présentée au musée Galliera, les 6, 7 et 8 novembre.

JEAN-CLAUDE ELOY

«... l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers d'où il a émergé par hasard...».

Jacques Monod : « Le hasard et la nécessité »

Lorsque j'ai commencé à travailler au Studio Electronique de la Radio de Cologne, je pensais réaliser une courte « étude », abstraite, d'environ dix minutes ; attitude prudente, puisque les incidences de l'existence ne m'avaient guère donné l'occasion d'entrer en contact suivi avec le monde électronique, à mon grand regret d'ailleurs. Merci à toi, Karlheinz Stockhausen, de m'avoir généreusement tendu la main pour m'aider à franchir cette étape essentielle.

Passé les inévitables tâtonnements de départ, je me sentais chaque jour plus à l'aise dans le studio, et cherchais des circuits toujours plus complexes. Je me suis alors aperçu que les sons que je fabriquais avaient un étrange pouvoir : chaque fois qu'après avoir longuement cherché je décidais d'enregistrer un son comme stockage de « matériel », les horloges du studio me semblaient devenir folles ! Je croyais enregistrer trois ou quatre minutes, et lorsque j'arrêtais les magnétophones, les horloges m'indiquaient déjà dix minutes, parfois plus... Ce n'était pas encore le paradoxe du voyageur de Langevin, mais le phénomène, pour moi, était révélateur : tout ce que j'avais découvert dans l'écoute approfondie des musiques orientales (élongation du temps, rendue possible grâce aux fluctuations internes du corps acoustique) éclatait, multiplié, dans le studio électronique ! Cette constatation m'amena à bouleverser mes perspectives...

Par ailleurs, vivant à nouveau coupé de tout contact social, je m'enfonçais dans un climat spirituel particulier, fait à la fois de mémoire et de découverte. Chaque jour, je passais devant la fantastique cathédrale qui, aujourd'hui encore, malgré les réfections, montre les blessures de la guerre. Devant cette ville toute neuve qui l'enserme, il m'était impossible de ne pas évoquer les ruines tragiques sur lesquelles elle se dresse : les voix et les cris d'agonie de combien de milliers d'innocents ; puis le silence, et le feu crépitant...

Dans les rares restaurants nocturnes, quelques livres m'accompagnaient. De la « relativité » d'Albert Einstein, je pouvais deviner les mécanismes, puisque j'en faisais chaque jour l'expérience psychologique directe dans les étranges distorsions temporelles du studio. Dans l'ouvrage de Jacques Monod sur sa théorie du hasard « conservé », je trouvais, là encore, confirmation de mon expérience quotidienne en électronique. Dans un studio, en effet, il est hors de question de tout « prévoir », de tout contrôler, de tout noter. Dès que les circuits deviennent complexes et possèdent un grand nombre de variantes paramétriques, il faut accepter le fait de l'improvisation. J'ai réalisé des improvisations très longues, dont je ne conservais parfois que de très brefs fragments. Même si une telle « improvisation » était rigoureusement dirigée par l'esprit vers un résultat préconçu, ou plutôt pressenti, et très défini, il entraînait cependant, par cette action simultanée des mains, de l'ouïe, et de la pensée, un inévitable facteur de « hasard », d'accidents ; lequel, une fois enregistré, était toujours « conservé », quels que soient les modulations, filtrages, transpositions, et opérations de toutes sortes que je faisais subir ensuite à ces matériels. « ... une fois inscrit dans la structure de l'ADN, l'accident singulier et comme tel essentiellement imprévisible va être mécaniquement et fidèlement répliqué et traduit... » (Jacques Monod). La théorie de Monod, découverte aux sources mêmes de la vie, contribuait donc grandement à me faire accepter une situation envers laquelle j'aurais pu avoir quelques réserves, en tant que compositeur de tradition écrite. Et s'il fallait mettre bout à bout toutes les bandes magnétiques de matériels et d'improvisations que j'ai réalisées pour cette œuvre, une semaine d'audition continue ne suffirait sans doute pas à en venir à bout !

Autre livre : le « guide du yoga » de Shri Aurobindo. Dans cette ville qui rappelait à ma mémoire tant d'images de guerre vues lorsque j'étais un tout petit enfant, je pouvais lire aujourd'hui ces paroles de paix profonde, de recherche inlassable du calme et de la conscience. Et ces phrases semblaient s'inscrire

dans la prolongation directe des sons avec lesquels je venais de travailler pendant des heures, et qui résonnaient encore en moi : vastes, illimités. Par la permanence de leur relation avec la conscience cosmique, les textes de Aurobindo devenaient aussi le reflet du macro-monde étudié par Einstein, comme celui du micro-monde révélé par Monod. Et cette chaîne d'échos se prolongeait dans cet autre livre : « canyon/Californie », de Vincent Bardet. A la lumière intense de ce livre-poème, tant de bouffées-souvenirs revenaient à mon esprit, à ma vue, mais aussi à mes oreilles... Je revoyais les rues de Paris, en diverses circonstances ; la foule, et nos slogans inlassables... J'entendais encore Eldridge Cleaver, sur le campus de Berkeley, nous criant sa colère, avec toute sa juste violence révoltée, mais aussi toute sa bonhomie, et son humour. J'entendais des masses humaines... en revoyant les grands déserts ! Des visages de femmes, des regards d'enfants, se mêlaient à la rumeur lente du Pacifique, au rythme du feu, à l'éclat des cascades, aux roches immenses, aux milliers de lumières calmes, le soir, vers le ciel comme dans les villes...

A partir de ce moment, j'ai ressenti la nécessité irrésistible de mêler, chaque jour, des matériaux concrets, à la puissance de pénétration psychique des sons électroniques. Miracles de la métamorphose par la magie des circuits ! Ces slogans de violence martelée devenaient insensiblement : voix dans la distance ; résonnances ; puis chant ; puis chœurs ; échos de chœurs ; pour s'éteindre à la limite du son pur. Je pouvais faire chanter doucement les slogans. Mais les cascades devenaient folles criantes ! Chaque potentiomètre me disait : « calme sur l'Univers ». Mais en quelques circuits, le son le plus doux, le plus humble, ou le plus profondément méditatif, pouvait devenir : orgue multiplié, abîme de vertiges !...

« Shānti » (qui signifie « Paix » en Sanskrit), c'est tout ce tissu d'éléments qui s'entrecroisent, s'opposent et se complètent, en évoluant du son le plus « abstrait » jusqu'au matériel « brut », réaliste. Mais c'est aussi la fascination et l'hypnose d'un son jamais entendu. S'identifier au son. Se perdre en lui. Intégrer dans ce son toute la force implosive de la conscience, en ne faisant plus qu'un avec sa pulsation multiple, intérieure, et sereine.

« Shānti » n'impose pas tel aspect du monde, ou tel autre. A travers les masses sonores comme à travers les fragments de textes qui trouvent place dans cette œuvre, je ne « choisis » pas Shri Aurobindo, par exemple, « contre » Eldridge Cleaver ou Mao Tsé-toung : je les « mets en présence », entre eux comme devant vous ; tout comme je mets en présence les forces sonores les plus différenciées. Toutes me concernent. Comme le souligne Mao Tsé-toung : « ... Wei Tcheng, qui vivait sous la dynastie des Tangs, disait : écouter tous les côtés t'éclaire, mais n'en écouter qu'un te plonge dans les ténèbres... ». Tous ces sons, tous ces mots, sont pour moi inséparables. Comme sont inséparables : le yin et le yang ; le jour et la nuit ; le feu et l'eau ; la haine et l'amour ; prabhava et pralaya ; l'étoile et l'atome ; tous les aspects de l'Univers ! Comme le dit encore Mao Tsé-toung : « ... Si l'un des deux aspects opposés, contradictoires, fait défaut, les conditions d'existence de l'autre aspect disparaissent aussi... Sans vie, pas de mort ; sans mort, pas de vie. Sans haut, pas de bas ; sans bas pas de haut... Il en va ainsi pour tous les contrastes... ».

Jean-Claude Eloy Principaux écrits

« Héritage et Vigilance » n° 2 (1964) ; « Pour qu'aujourd'hui se multiplie », n° 3 (1965), extr. dans le Figaro Littéraire N° 1.000 ; « Open the doors of the Asylums, the prisons, and other faculties », n° 17 (1968) ; « Musiques d'Orient, notre univers familier », n° 8 (1968), dans « La musique et la vie », tome 2 ; « Ocora/O.R.T.F. : Du côté des disciples », n° 10 (1969), extr. au Süddeutscher Rundfunk, Stuttgart ; « Tendances de mes premiers travaux » n° 11 (1969), extr. dans « Musiques de tous les temps », n° 5 (1971) ; « L'improvisation, refuge, utopie, ou nécessité ? », n° 12 (1969), extr. dans « World of Music » : UNESCO, n° 3 (1970) ; « Pour une objectivation des courants orientalistes de la musique occidentale récente », n° 13 (1970) ; « L'Orient et nous : chances d'une conjonction », n° 14 (1971) ; « ApSIDE », n° 15 (1972) dans « Clés pour la musique », Bruxelles, n° 49 ; « Et si Wagner était orientaliste ? », n° 16 (1973), programme du Théâtre National de l'Opéra.

Discographie

Equivalences par les solistes du Domaine Musical et Percussions de Strasbourg, dir. P. Boulez. Ades (1re édition : 15.005 ; 2e édition : 16.001) et disques Everest (Los Angeles) 3.170.

Faisceaux-Diffractions par l'Ensemble Ars Nova, dir. B. de Vinogradow. Inédits-O.R.T.F. Distribution Barclay. 995.038.